

LIVRE POÉTIQUE DE NYCÉPHORE

1968-1984

7. Now Snow

Adieu !

Façon dont l'omoplate bouge ;
 Au-dessous ce désordre invraisemblable de sens :
 Rouilles, buissons, vignes rouges
 Sur le bassin du paysage cliché.

Adieu !

En retournant la tête vers
 La nostalgie hivernale des cinco
 En fixant la nécessité de refaire
 Toute la langue et tout l'Univers en même temps (Chinois)

Adieu !

Anna Livia

« Vers la terre où coulent à flots le lait et le miel »,
 Vers le mythe avant sa déception,
 Vers les jambes avant leur faille,
 Dans leur mouvement !

Adieu !

De la terrasse du château Neuschwanstein
 Vers le paradis de la terre noire en bande
 Et les landes plus ou moins grises
 Et l'incertitude des rochers
 (Abrupts ou autres) ;

Vers la vue non déçue, sans lange,
 Vers le paysage sans mot :
 Génial, donc *innommé*.

Avant le mal à être ni le hors de soi, étant plein du Monde.
 Vers le bouquet sensible de la grâce

De la fée des étoiles dansant au sommet
Des buildings.

Adieu !

De la terrasse où se donne Tristan
Jusqu'à la musique du paysage,
Jusqu'aux *poemmes* d'un sou,
Et pauvres.

Adieu !

Jusqu'à la chauve-souris du bassin,
Jusqu'au serpent de la colonne,
Aux ossements,
À la première sacrée,
À cette fusion osseuse inévitable en terre,
Jusqu'à cette chute,
À cette césure de l'Ange,
Perdant pied sur l'antenne de TSF,
Jusqu'à cette symphyse de terre noire
Qui attendrit les passions et qui rapproche
Les amants osseux et ligamentaires,
Cadre !
S'insérant dans le sol.

Alors ! Que la vue en est toute poudreuse,
Fumée et foncée
Contre la pesanteur et la définition,
Contre la nomenclature,
Seule perdue, fraîche
Voix du condensateur de métal blanc.

Jusqu'À cette clavicule brisée,
Cette chute de la feuille d'épaule,
Jusqu'à ces animaux capables de suspension,
Vers l'extension des embrassements.

Jusqu'À cette chute molle de la pâte chaude et gazeuse
Dans l'estomac, boursouflée de roches et de pins,
Paysageuse.

Adieu !

Au-dessus de la chute sur les versants noirs,
 Depuis la mélopée,
 L'antérieure et supérieure situation du poète.

Adieu !

À qui prit mon vêtement et le teignit de douleurs vives.

Adieu

De l'automne de l'Amour
 Jusqu'à la ligne des sombres nuages ;
 Coat-of-arms with a skull.
 Plutôt Dürer que l'Alsatian
 Doré.

Adieu !

De l'an ancien Mariner
 As who pursued with yell and blow ;
 « The ice was here, the ice was there,
 The ice was all around :
 It cracked and growled, and roared and howled,
 Like noises in a swound ! »

Adieu !

O les sommets, le bleu
 Des successifs,
 Les arcs cessibles tendres,
 Luisant sur la glave !
 Et vers les arcs lointains
 Qu'on redécouvre sous sa pensée.

Adieu !

Église mexicaine avec amplion nécessaire,
 Lèvre inférieure
 De Chihuahua, brûlot noir,
 Bois brûlé, automne à 5 heures
 Vers
 Les collines et dans la banlieue de la Styrie,
 Le brouillard, les premiers feux et les
 Derniers néons rouges de la civilisation
 Au bord des routes.

Saint Honoré : trop de crème, trop de vieux meubles, sur la Mür

De placards vernis, de livres anglais, de
 Dépôts du Tyrol dans la vallée de l'Inn, de
 Scepticisme !

Dans les vallées : cribles coups assénés...
 Je pense qu'effet... ruches ; certainement paille, le
 Point de vue tromantique, plus haut,
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements
 Et les monts, et les vallonnements

Et la lumière de la montagne, mêlée du musique
 Depuis la droite jusqu'à Graz
 Et au-delà jusqu'au Danube,
 Au dessous et en-deça, jusqu'à Innsbruck, répétition magnifique des Alpes,
 Des reliefs humides de mélodie à l'Aurore,
 La rousseur arrivant frontalement
 Comme une personne ;
 Comme une incarnation, la rousseur !

Vue

Panoramique en sortant :

Cette église mexicaine, les clochetons, puis la Jungfrau !
 Tout d'un fait : au sein des moutonnements, des
 Alpagnes renversés de blancheur, Chihuahua perdue au sein de l'Eire
 Verte et tricotée de moutons, au milieu de toute
 L'Autriche savoureusement luxueuse et fixant la Bohême au loin...
 Le Baudet, l'animal le plus intelligent dans la Somme
 Ou de la Sambre, en arrière,
 Venu par une rive concave ("Oyat, petite graminée qui arrête le sable.")
 Jusqu'au Marchfeld ;
 Et les monts couverts de bois, de landes, de neiges !
 Et toujours cette fluorescence aigüe, plastique,
 Acide ;
 Et le meilleurs moment ailleurs,
 Au sommet du Grand Vénitien

Dans le désordre, mais aucun besoin
De fumée pour réunir tout cela.

Adieu !

Le Siècle finit chaque An,
Et c'est ainsi toujours dans les décombres :
Le ciel allé plus vite que soi-même,
Tombé avec une rapidité surprenante ;
L'enseignement des Neiges pour la Poitrine,
La dureté au front, et partout !

Partout toujours, la strophe urgente,
Unité de Glace conservant l'Air !
Avec l'enthousiasme retrouvé et le désespoir
Reconnu ; simplement cela ; dès que la famille est là,
C'est notre Mort qu'on signale !

Qu'est-ce cela voulait dire, sur le traîneau rapide,
Et au moment de verser avec les chiens fauves, le bonheur ?
Car dès que la neige et les stations cristallines nous disent : « Travail ! »,
On est dans la période des soleils, et l'on se fuit,
Rêvant d'Aiguilles !

La Neige a ses saintes carrières
Sans avancées, sans ambition ;
Souveraines de fraîcheur, ces cavernes
De repli ontologique.

Adieu !

Le premier jour et la frise des bois,
Et le frisson des orages terribles ;
Elle : « La pluie est une danse,
La neige est un repos. »
Au bout de la Plaine calme,
La seule que le Génie réclame :
La fin du Jour, de l'An et du Siècle
De leur lignée (Ludwig !),
De leur duo.

On n'entend pas !

Adieu !

Mayerling de la lumière à l'interstice
 Au-dessus du volet de bois ;
 La Neige retient le souffle des lacs
 Et la Pensée, toute ombre,
 La Marche.

Le Premier Jour de l'Année au-dessus
 Passe. Le dernier se glissait sous
 La Porte.

Ils ont trop chaud ; c'est un malaise
 Dans le Chalet. Qui crée des varices
 Au paysage. Après les promenades,
 La hauteur des monts réflexive,
 La cervelle gelée de cristal,
 L'illusion confuse et totalement
 Belle !

Adieu !

Également de la douceur à l'esprit,
 Des rames. Il dessine, il écrit
 Sur son bureau de velours à l'avant ;
 Il ne sait trop comme le jour se
 Donne : le Monde, l'An, d'un seul fait.

Ils s'aiment trop ; ils meurent,
 Ils disparaîtront là, ils fondront.

La mesure de la Magie est
 Dans la réserve à venir
 (Bois noir humide, lattes foncées, lettres...)

31 Décembre 1968.